

Christ est né

A l'aube de l'an 2000, le monde était excité à l'idée d'entrer dans un nouveau millénaire dont la date de début était calculée d'après la naissance du Christ. Selon certains événements et dates donnés dans la Bible, la naissance de notre Seigneur aurait eu lieu le 1er octobre de la 2ème année avant le début de notre ère chrétienne. Nous serions donc entrés dans le 3ème millénaire depuis 4 années !

A la naissance du Christ, l'annonce faite par un ange à un groupe de bergers qui veillaient sur leurs troupeaux la nuit, constitua une avancée remarquable dans l'accomplissement du plan divin de Salut.

Nous lisons en Luc 2:9 à 14 :

« Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! »

Avant cet événement, la venue attendue du Messie se fondait dans un ensemble de promesses ; c'est pourquoi un des aspects très importants de ce message de bonne nouvelle repose sur le fait que le Messie était né ce jour-là.

Le terme « Evangile » signifie « bonne nouvelle ». L'apôtre Paul nous informe que l'Evangile fut prêché auparavant à Abraham lorsque Dieu promit à ce vieil ami qu'au travers de sa semence, toutes les familles de la terre seraient bénies (Galates 3:8 ; Genèse 22:18).

A cet égard, Paul identifie Jésus comme étant la « semence » promise (Galates 3:16). Ce fut une bonne nouvelle pour Abraham que d'apprendre que sa progéniture serait le canal de bénédictions pour toute l'humanité.

Toutefois, ce fut une bonne nouvelle fondée uniquement sur une promesse. Plus tard, cette promesse fut confirmée par un serment de Dieu, mais ce n'était toujours qu'une promesse.

Par la suite, cette promesse fut confirmée à Isaac puis à Jacob, mais il ne s'agissait là encore que d'une promesse. Peu de temps avant de mourir et alors qu'il bénissait ses douze fils, Jacob prophétisa que des reins de Juda sortirait un homme que l'on appellerait Schilo - un pacifique - et autour duquel les hommes se rassembleraient pour lui obéir (Genèse 49:9,10).

Il s'agit là d'une autre promesse de la venue d'un Messie autour duquel les gens se rassembleraient et par lequel ils recevraient des bénédictions de paix.

Moïse, en son temps, était très attaché à ces merveilleuses promesses à savoir que le Dieu d'Israël enverrait un Messie pour libérer son peuple et bénir toute l'humanité. De toute évidence, la mère de Moïse, alors qu'elle s'occupait de son enfant à la cour de Pharaon, lui parla de la promesse faite au père, Abraham, et de ce que cela impliquait car nous lisons en Hébreux 11:24-26 que lorsque le temps fut venu « *Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération.* »

Dans le Nouveau Testament, Christ est le nom donné au Messie. Moïse comprit manifestement que les promesses divines faites à Abraham, Isaac et Jacob, signifiaient que Dieu enverrait un Messie. Il se réjouissait grandement du sort qui lui était réservé avec le peuple de Dieu auquel ces promesses avaient été faites.

Plus tard, après que la Loi fut donnée à Israël des mains de Moïse, il reçut des instructions pour dire à ce peuple que Dieu lui susciterait un prophète comme lui-même et que chacun serait amené à l'écouter et à lui obéir (Deutéronome 18:18,19).

Dans le Nouveau Testament, ce passage s'applique à Jésus durant la période de sa seconde présence (Actes 3:22,23).

Beaucoup de prophéties

Esaië a prophétisé : *« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel »*(Esaië 7:14).

Une autre prophétie d'Esaië nous apprend *« qu'un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'emprise de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours ; voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées »* (Esaië 9:5,6).

En Esaië 11:1 à 5, Esaië prophétisa à nouveau à propos de la venue du Messie : *« Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. Il respirera la crainte de l'Eternel, il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un oui-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. »*

En Daniel 9:25, une autre assurance de la venue du Messie nous est donnée. Dans cette prophétie, une indication de temps nous est mentionnée pour savoir quand il viendrait. On peut y lire : *« Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines. »*

A l'époque où Jésus apparut en tant que Messie, beaucoup l'attendaient, et cette attente pouvait tout à fait trouver son application, en partie du moins, dans cette prophétie rapportée par Daniel (Luc 3:15).

En Michée 5:2, nous trouvons une prophétie qui identifie le lieu où le Messie devait naître : *« Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. »*

Et en Malachie 4:2, nous lisons : *« Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. »*

Ces promesses ainsi que d'autres, et les prophéties relatives à la venue du Messie, ont représenté une grande source d'inspiration pour l'Israël

zélé. Le peuple n'a pas réalisé que toutes ces prophéties ne pourraient pas s'accomplir immédiatement. Israël a totalement échoué dans son effort à saisir le sens de certaines prophéties qui parlaient des souffrances du Messie et de sa mort en tant que Rédempteur d'Israël et du monde entier. Ils ne savaient pas qu'il devrait ressusciter des morts et retourner aux cieux puis venir revisiter l'humanité à la fin de l'Age de l'Évangile. Ils n'avaient, présentes à l'esprit, que les nombreuses assurances divines qu'un Messie viendrait, qu'Israël serait exalté, et que toutes les familles de la terre seraient bénies.

Les véritables israélites étaient tout à fait conscients que Dieu avait promis d'envoyer un Messie. Beaucoup de noms et de titres furent employés à son sujet dans les prophéties. Il devait être la « semence », le « schilo », un « prophète » plus grand que Moïse. Il devait être appelé « Emmanuel », « admirable », « conseiller », « Dieu puissant », « Père Éternel », « Prince de la paix ». Le Messie devait également être un « rameau qui sortira du tronc d'Isaï » et un « rejeton » qui naîtra de ses racines. Il devait être le « soleil de justice » avec « la guérison sous ses ailes ».

Durant tous ces longs siècles d'attente pour Israël, la caractéristique messianique du plan divin demeurait dans l'ensemble des promesses. Alors arriva le temps de la concrétisation de toutes ces promesses lorsqu'un ange vint annoncer « *qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ (Messie), le Seigneur* ». Enfin, ces promesses devenaient quelque chose de palpable - le Messie était né !

Neuf mois plus tôt, Marie avait reçu l'assurance qu'elle serait la mère de celui qui deviendrait le grand Messie et le Libérateur d'Israël et du monde :

« L'ange lui dit : ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin »(Luc 1:30-33).

L'annonce de cet ange nous rappelle une prophétie d'Ésaïe dans laquelle il est prédit que le Messie s'assiérait sur le « *trône de David* et

son royaume afin de l'affermir et de le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours » (Esaïe 9:6).

Le royaume du roi David a chuté en 606 avant Jésus-Christ. C'est parce que Dieu a tant aimé David qu'Il fit en sorte que le futur royaume messianique ressemble à celui reconstruit par cet homme qui était selon le cœur de Dieu (1 Samuel 13:14 ; Actes 13:22). Jésus représente la réalisation de l'image de David et de par sa mère, il était un véritable descendant de David.

D'humbles circonstances

A partir de l'annonce fait par l'ange Gabriel, Marie savait qu'elle devait être la mère du Messie. Et il est probable qu'elle se soit demandé les raisons pour lesquelles Dieu a permis que les circonstances amènent Jésus à naître dans une étable. Cependant, même une étable a dû sembler être comme un palais à Marie - un palais royal - puisque Dieu avait permis à son saint enfant de naître ici.

Toutefois, bien que l'endroit de la naissance de Jésus fut modeste, et que sa mère était une inconnue en Israël, sa naissance fut annoncée par des anges. C'était tout à fait approprié. Dieu s'était servi d'anges à de nombreuses reprises pour informer les anciens de son projet d'envoyer un Messie, et maintenant que le temps de la réalisation de ces promesses était arrivé, il était approprié que l'annonce de la conception et la naissance de ce Messie se fasse par des anges.

La naissance de Jésus fut un tournant majeur dans l'accomplissement du plan divin car cette naissance signifie que le plan de Dieu était passé du stade de la promesse à celui de la réalisation. Il est vrai que par l'entremise de ses serviteurs dans le Nouveau Testament, Dieu a continué à faire des promesses, mais à ce moment-là, la figure centrale des promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament était arrivée et sa naissance à Bethléhem annoncée par les anges.

Les bergers à qui cette annonce a été faite ont dû être saisis d'une grande crainte mais également rendus très joyeux par la même occasion ! Leur première pensée par exemple fut de se rendre à Bethléhem pour vérifier ce qu'ils avaient entendu. Lisons Luc 2:15,16 : *« Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléhem et voyons ce qui est arrivé, ce*

que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. »

Les bergers furent totalement convaincus. Poursuivons notre lecture avec les versets 17 et 18 : « *Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers.* » Le désir des bergers de raconter à autant de personnes que possible la bonne nouvelle qui leur avait été donné d'entendre était naturel et digne de louanges. Nous devrions posséder le même désir aujourd'hui.

Actuellement, le peuple du Seigneur a le privilège de comprendre le plan de Dieu plus pleinement que les bergers. La bonne nouvelle de la naissance de Jésus et tout ce que cela signifie en relation avec le plan divin dans son ensemble, devrait nous pousser à faire tout ce qui est en notre possibilité pour répandre ce message le plus loin possible et de la manière la plus large possible, par tous les moyens mis à notre disposition.

Pas encore Messie

La naissance de Jésus fut véritablement importante en tant qu'avancée significative dans le plan de Dieu, toutefois en tant que bébé, Jésus n'était pas le Messie. Le mot « Messie » signifie « oint » ou « celui qui est oint ». La signification du mot vient de la coutume en Israël de oindre les rois et les prêtres afin de pouvoir officier. L'onction représentait leur désignation officielle pour l'office. Elle préfigurait l'onction du Saint-Esprit qui descendit sur Jésus au moment de son baptême, ainsi que sur l'Eglise au moment de la Pentecôte.

Quand Jésus prit le baptême, il entendit son Père Céleste lui parler depuis les cieux, disant « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection.* » (Luc 3:22)

La naissance de Jésus fut annoncée par les anges, mais en tant que bébé il n'en savait rien et ne pouvait pas plus s'en réjouir. A l'âge de 12 ans, on le trouva dans le Temple avec des docteurs de la Loi, s'efforçant d'apprendre tout ce qu'il pouvait sur sa mission.

Mais ce n'est qu'après son baptême dans le Jourdain où il se consacra pour faire la volonté de son Père durant la phase publique de son ministère, qu'il reçut l'assurance bénie de sa filiation au Père et que son

Père Céleste était très satisfait de lui. Maintenant il était devenu le Messie de la promesse.

Cet événement intervint 30 ans après la naissance de Jésus. Peut-être que les bergers à qui l'on avait annoncé sa naissance étaient déjà morts. Il est certain en tous cas, que beaucoup de ceux à qui on avait annoncé cette bonne nouvelle devaient être décédés.

Quelle qu'en soit la raison, le fait est qu'une fois le ministère de Jésus commencé, plus aucune mention de l'annonce angélique de sa naissance n'est faite. Il se pourrait que Dieu voulait insister sur le fait que ce sont à la fois le ministère, la mort et la résurrection de Jésus représentant chacun des points importants qui doivent être pris en considération.

Il est vrai que la naissance de Jésus était nécessaire pour la réalisation du dessein de l'Éternel mais Dieu ne veut pas que nous adorions particulièrement l'enfant Jésus, mais que nous prenions notre croix pour suivre Jésus, Oint, dans ses souffrances, et ce, jusqu'à la mort.

Le don de Dieu

Les promesses concernant la venue du Messie mettent l'accent sur le fait qu'il serait envoyé par Dieu. Cette pensée est omniprésente tout au long du Nouveau Testament, et en Jean 3:16, Jésus est évoqué comme étant le « don » de Dieu. « *Dieu a tant aimé le monde* » est-il écrit, « *qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* »

Paul parle de Jésus comme du « don ineffable » de Dieu (2 Corinthiens 9:15). Les mots sont totalement inadéquats pour décrire le don gracieux et inestimable que notre Père Céleste fit pour nous et toute l'humanité.

Et puisque la première évidence de ce don fut manifestée par la naissance de Jésus, il serait tout à fait approprié que cette caractéristique du plan divin engendre en nous le désir altruiste de mettre tout en œuvre pour la bénédiction des autres.

Tout d'abord, lorsque nous prenons connaissance du grand don d'amour de Dieu pour nous, nous devrions volontairement lui donner tout de nous. Il nous a invités à lui donner nos cœurs et lorsque nous répondons à Son invitation, cela signifie que tout ce que nous possédons et ce que nous sommes lui sont acquis avec la compréhension qu'Il peut nous utiliser de la manière qui lui sera agréable. C'est cela la

consécration. C'est ce que l'apôtre Paul appelle offrir son corps comme un « sacrifice vivant » (Romains 12:1).

Un Sauveur

Lorsque l'ange annonça aux bergers que le Messie était né, il se référa à lui sous le vocable de « Sauveur ». Pour les bergers, cela signifiait peut-être rien moins que d'être libérés du joug de la servitude des Romains auxquels la nation israélite était soumise en ce temps-là.

Mais pour nous cela représente bien plus. Cela signifie qu'à travers sa mort en tant que rédempteur de l'homme, Jésus offrirait l'opportunité de Salut de la mort pour toute l'humanité. Le Père Céleste savait qu'en donnant son Fils pour le rachat de l'humanité, cela signifiait l'abandonner à ses souffrances et à la mort. Quel cadeau inestimable cela fut ! aussi, si nous voulons imiter l'amour de notre Père dans son don, nous devons être désireux de souffrir et même de mourir comme le fit Jésus.

Après que l'ange annonça la naissance de Jésus, « *soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !* » (Luc 2:13,14). Il est certain que tous ceux qui aiment Dieu et qui se réjouissent de son grand plan de Salut, rendront de même gloire à Dieu et le loueront pour le don de son Fils.

Nous savons que la naissance de Jésus amènera la paix sur terre. En réalité, plus de 2000 ans se sont écoulés depuis ce chant de gloire entonné par les anges et pourtant, la paix ne règne toujours pas sur la terre. Mais ceci ne signifie en rien que le plan divin a échoué. Cela signifie simplement qu'une autre caractéristique préparatoire du grand plan divin est en cours de réalisation. C'est le choix parmi le monde de personnes qui sont invitées à marcher dans les traces de Jésus en souffrant et en mourant avec lui afin de pouvoir vivre et régner avec lui.

Et il y a toutes raisons de penser que ce travail touche maintenant à sa fin ce qui signifie que, bientôt, le royaume du Messie apportera la paix aux nations, et que Jésus sera reconnu par les peuples de toutes les nations comme le véritable « Prince de paix ».

Jésus servira alors de faiseur de paix entre Dieu et la race humaine détournée. Il ne peut y avoir de paix durable entre les nations tant que les gens ne seront pas en paix avec Dieu. Nos premiers parents ont décidé

d'emprunter un chemin contraire à la loi divine et ont attiré sur eux une sentence de mort. De manière héréditaire, toute leur descendance est née dans le péché et s'est dégradée dans l'iniquité. Toute l'humanité incroyante s'est donc séparée de Dieu en étant sous la condamnation de la mort. Jésus a donné lui-même sa vie comme rançon pour Adam et sa race, ce qui a ouvert la porte de la résurrection de la mort et du rétablissement à la faveur de Dieu de toute la race humaine.

Cette glorieuse perspective deviendra effective pendant les mille ans du royaume messianique de par les dispositions de la Nouvelle Alliance promises en Jérémie 31:31-34.

C'est alors que Jésus deviendra « le Père Eternel » c'est-à-dire qu'il sera le père qui offrira la vie éternelle à tous ceux qui - de par leur croyance et leur obéissance - s'en montreront dignes. Quelle glorieuse perspective que celle-là ! Cela signifiera la fin de la maladie, de la douleur et de la mort. Combien était vraie la déclaration de l'ange qui annonçait que le fils auquel Marie donnerait vie, deviendrait un « Sauveur » !

Alors que nous examinons la naissance de Jésus, nous ne devrions pas perdre de vue le glorieux résultat du plan divin de Salut qui s'accomplira au moment choisi par Dieu.

« Bonne volonté envers les hommes »

Parmi les mots utilisés dans le chant des anges à la gloire de Dieu, on trouve l'expression « bonne volonté envers les hommes ». Beaucoup de ceux qui ne connaissent pas le plan de Dieu pour le Salut de l'humanité pensent que cette expression signifie bonne volonté « parmi les hommes ».

Ce point de vue met à rude épreuve leur foi car ils savent qu'il n'y a pas eu davantage de bonne volonté parmi les hommes depuis Christ qu'avant sa venue. Les hommes pensaient que Dieu attendait d'eux qu'ils convertissent le monde au Christ et à ses enseignements, établissant ainsi un esprit de bonne volonté entre les hommes. Nous nous réjouissons de savoir qu'au temps déterminé par Dieu, c'est-à-dire pendant les 1000 ans du royaume messianique, le monde sera converti. Alors l'Esprit du Seigneur sera répandu sur toute chair, et sous sa gouverne éclairante, les

gens s'éloigneront de l'égoïsme pour apprendre à s'aimer et à se servir mutuellement.

On relève des interprétations incorrectes de ce passage dans d'autres traductions. La « version révisée » en anglais dit : « Paix parmi les hommes qu'il agrée ». D'autres traductions proposent le sens suivant : « Paix parmi les hommes de bonne volonté ». Il n'existe pas de base dans le texte grec pour traduire cela ainsi - ainsi, ce ne sont que des tentatives pour harmoniser le message angélique avec ce que les traducteurs, dans leur compréhension limitée du plan de Dieu, supposaient que les anges voulaient dire.

Combien ce texte est magnifique lorsqu'il est lu dans sa bonne traduction ! Il dit : « *Bonne volonté 'envers' les hommes* ». Il est donc fait référence à la bonne volonté de Dieu **envers** les hommes comme cela fut manifesté par la naissance de son Fils qu'Il avait envoyé pour être le rédempteur et le Sauveur de toute l'humanité. La bonne volonté de Dieu fut exprimée **envers** les hommes parce qu'Il les aimait. Et bien que la race humaine était toujours coupée de Dieu à cause de ses mauvaises actions, Dieu l'aimait toujours ; il l'aimait tant qu'Il donna son Fils afin qu'il puisse servir de rédempteur et de médiateur pour la ramener à la vie en harmonie avec Dieu.

La mort de Jésus et sa résurrection furent d'autres évidences de la bonne volonté de Dieu envers les hommes. Le choix d'un « petit troupeau » pour partager avec Jésus l'administration du royaume montre également la bonne volonté évidente de Dieu envers la race adamique. Le retour de Christ pour établir son royaume manifeste aussi la bonne volonté de Dieu envers les hommes. La bonne volonté divine est exprimée dans chaque détail de son plan d'amour pour que toutes les familles de la terre soient bénies. En gardant tout cela à l'esprit, combien il serait normal que nous nous joignons aux anges pour chanter « *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts !* ».

Ce fut une merveilleuse expérience pour les bergers que d'apprendre par les anges que celui que le Dieu d'Israël avait promis depuis si longtemps était enfin né. Il est d'autant plus formidable de vivre aujourd'hui, et d'avoir l'assurance que la seconde venue sur terre est une réalité ; qu'il est dorénavant présent, et qu'il établira bientôt son royaume au sein duquel la paix, la santé et la vie seront assurées pour tous.

Pour le monde incroyant, il ne semble pas crédible que nous soyons en train de vivre au seuil d'un âge d'or de paix, de sécurité, de santé et de vie éternelle.

Sans aucun doute, beaucoup n'ont pas cru au récit des bergers à propos de la naissance du Messie ; de même aujourd'hui, la plupart des gens ignoreront notre message. Mais c'est notre privilège que de proclamer cette bonne nouvelle - et en faisant ainsi, d'exprimer notre joie et notre enthousiasme pour le message des anges aux bergers de Bethléhem il y a 2000 ans.

Puisse ce glorieux message ne jamais devenir un lieu commun dans nos vies !



Association des Etudiants de la Bible

Réclamer ce qui a été perdu

Verset mémoire : « *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » — Luc 19:10

Texte choisi : Luc 18:31-34 ; 19:1-10

Le ministère de Jésus attira toutes les catégories d'Israélites, des parents avec de petits enfants aux publicains et aux pécheurs, des pauvres aux riches en passant par les handicapés. Les versets 15 à 37 de Luc 18 décrivent des parents qui amènent leurs enfants à Jésus et les disciples qui le leur reprochent. Jésus a demandé aux enfants de venir à lui et les a pris comme exemples du caractère humble et docile nécessaire à tous ceux qui veulent entrer dans le royaume de Dieu.

Un jeune chef riche vint à Jésus car il cherchait à savoir ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle. Jésus attira son attention sur les commandements de Dieu qui sont dans la Loi. Lorsqu'il déclara essayer de les garder, Jésus dit qu'il lui manquait une chose, « *Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi.* » (verset 22). Il ne put pas le faire, c'est pourquoi Jésus fit remarquer combien il serait difficile aux riches de rentrer dans le royaume de Dieu. Pierre déclara alors, « *Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi* » (verset 28). Notre Seigneur répondit qu'ils recevraient de plus grandes récompenses en agissant ainsi.

Mais personne ne savait, y compris les apôtres, qu'avant que quiconque de la famille d'Adam puisse recevoir quoi que ce soit de valeur telle que la vie éternelle, Jésus devrait mourir comme rançon pour notre père Adam. Il essaya de dévoiler cette précieuse vérité aux apôtres, les prenant à part et disant : « *Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera* » (versets 31-33). Ce fut un bref résumé des événements à venir. Ils ne comprirent aucune de ces

choses, et les événements qui suivirent n'eurent pas plus de sens pour eux.

Ils passèrent près d'un aveugle qui interpella Jésus comme « Fils de David » pour qu'il lui accordât sa pitié. Bien que réprimandé par d'autres gens, l'aveugle persistait et Jésus le récompensa pour sa foi en lui redonnant la vue. L'aveugle fut très reconnaissant et glorifia Dieu.

Comme Jésus continuait son voyage, il traversa Jéricho. Il y avait un riche publicain qui voulait voir Jésus, mais à cause de la foule et de sa petite taille, il monta sur un arbre au bord de la route qu'empruntait Jésus. Jésus le remarqua dans l'arbre et lui dit de descendre car il devait être son hôte pour la nuit. Il y eut alors un murmure parmi le peuple.

Dans la maison de ce Zachée joyeux, le publicain dit à Jésus qu'il voulait donner la moitié de ses biens aux pauvres et que s'il avait perçu injustement des taxes de quiconque, il rendrait le quadruple à cette personne. Jésus dit : « *Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Luc 19:9-10)

Jésus était content d'aller à Jérusalem et d'abandonner sa vie pour le salut de ceux semblables à Zachée qui étaient considérés comme des traîtres pour Israël et les pires pécheurs de par leur métier. Tous les gens pauvres et méprisés de la terre recevront les bénéfices du sacrifice de la rançon de Jésus au cours du royaume futur car il est vraiment venu sur la terre pour sauver ceux qui sont perdus.



Comment servir ou comment marcher vers la grandeur

Verset mémoire : « *Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.* » — Luc 22:26

Texte choisi : Luc 22:14-30

C'était l'an 33 après Jésus-Christ et le temps était venu de tuer et de manger l'agneau pascal. Jésus donna des indications précises à ses disciples sur le lieu où ils pourraient le préparer et le manger. Entre-temps, alors que la Pâque approchait, les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient le moyen de tuer Jésus. Satan entra dans le cœur de Judas Iscariot ; il s'entretint avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes sur la manière dont il trahirait Jésus lorsqu'il n'y aurait pas de monde aux alentours pour intervenir.

Les disciples suivirent les instructions de Jésus et tout se déroula comme il l'avait dit. Ils trouvèrent la maison et la chambre haute où ils mangeraient la Pâque et ils la préparèrent. Quand l'heure fut venue, après le coucher du soleil, le quatorze de Nisan, Jésus s'assit avec les douze apôtres. Jésus leur confia combien il avait grandement souhaité manger cette Pâque avec eux.

Ce serait la dernière fois. Ils l'avaient mangée ensemble trois fois auparavant. Comme les fidèles d'Israël, ils l'avaient célébrée de si nombreuses fois auparavant, se rappelant toujours le rôle de l'agneau pascal dans la délivrance de leur nation du pays d'Égypte. Ils n'avaient pas conscience que Jésus était sur le point de réaliser l'image en tant qu'agneau pascal anti-typique. Lui, leur Maître, donnait sa vie pour eux et toute l'humanité.

Ce soir-là, alors qu'ils mangeaient, Jésus institua une nouvelle cérémonie : rompre et manger du pain sans levain qui représentait son corps meurtri, et boire du fruit de la vigne ce qui représentait son sang versé pour eux. Il leur demanda de faire ceci en mémoire de lui. Mais

tandis que tout ceci avait lieu, Jésus savait que Judas Iscariot l'avait trahi, et il dit, « *Cependant voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table* » (Luc 22:21).

Comme ils se demandaient lequel d'entre eux allait faire cela, cette interrogation entraîna une dispute parmi eux pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. On ne pouvait s'attendre à ce qu'une telle querelle découle de ce sombre motif. Il semble que les apôtres ne pouvaient pas encore comprendre que Jésus allait mourir cette nuit-là. A leurs yeux, il continuerait à être leur Maître pour toujours.

Jésus devait leur donner d'importants conseils. Leurs modèles étaient les rois des païens qui se comportaient en seigneurs envers leur peuple. Ce n'était pas pour eux. Ils devaient apprendre à servir les autres, car c'est dans leur succès à être des serviteurs que se cache la grandeur. Jésus, lors d'une précédente occasion, leur avait dit : « *C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup* » (Matthieu 20:28).

Ils devaient apprendre que suivre Jésus avait la même signification pour eux. On ne devait pas les servir mais ils devaient donner leur vie au service de Dieu, leur Père. Ils devaient suivre l'exemple de Jésus qui était au milieu d'eux « *comme celui qui sert* » (Luc 22:27). Après la mort de Jésus qui rendit possible l'obtention de l'esprit saint, ils se souviendraient de son exemple et réaliseraient combien il est vrai que « *l'humilité précède la gloire* » (Proverbes 15:33).



Association des Etudiants de la Bible

« Le père des fidèles »

HEBREUX — CHAPITRE ONZE, Versets 8 à 21

La vie fidèle d'Abraham est particulièrement mise en évidence dans les Ecritures, d'autant plus que dans la ville d'Ur où il vivait quand Dieu l'a appelé, il était peut-être le seul qui ait eu la foi et ait adoré Jéhovah, le Créateur et seul vrai Dieu. Les découvertes des archéologues indiquent que les citoyens d'Ur étaient globalement des adorateurs de la lune, mais en dépit de cet environnement païen, Abraham avait conservé sa croyance. Apparemment, même son père ne partageait pas sa foi, bien que, d'après les Ecritures, cela ait été le cas de Sara, son épouse, et dans une certaine mesure de son neveu Lot.

Verset 8

« C'est par la foi qu'Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage ; et il s'en alla, ne sachant où il allait. »

Abraham conserva sa foi dans le vrai Dieu en dépit de son environnement. Puis sa foi fut soumise à une autre épreuve, car le Dieu qu'il adorait lui parla et l'invita à participer à son plan divin destiné à bénir toutes les familles de la terre (Genèse 12:1-3). Dans l'appel de Dieu à Abraham, nous voyons un exemple de la façon dont il traite pratiquement tous ses fidèles serviteurs : il lui fit connaître des éléments de son plan, et invita ensuite Abraham à y participer. S'il nous a donné une compréhension de sa parole et de son plan, nous devrions l'interpréter comme son appel à devenir des « *co-ouvriers avec lui* » (2 Corinthiens 6:1).

Abraham fut appelé à aller à un endroit « *qu'il obtiendrait ensuite* ». Dans le texte aux Hébreux la pensée est qu'Abraham crut qu'il était sur le point de recevoir cette terre ; et, naturellement, rien dans les paroles de Dieu ne laissait penser qu'il ne posséderait pas la terre, mais qu'il y entrerait dès qu'il se serait conformé aux conditions. Mais en cela aussi,

sa foi fut sévèrement testée parce que dans les faits, il ne devint jamais le propriétaire de la terre promise. (Voir Actes 7:4,5)

Abraham démontra sa foi par le fait qu'il « obéit. » Jacques a énoncé la pensée différemment, disant, « *Montre-moi ta foi sans œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi* » (Jacques 2:18). Quel que soit le niveau de foi que nous prétendons avoir dans nos cœurs, si cette foi ne triomphe pas de ce test simple, mais exigeant d'obéissance, nous nous trompons.

Abraham obéit, « ne sachant pas où il allait. » Son manque de connaissance quant au résultat de son obéissance a rendu son test plus sévère et a rendu sa foi inébranlable, contrastant avec l'incroyance de beaucoup de ceux qui vivaient avec lui à Ur. Parfois l'expression « obéissance aveugle » est employée, et c'était essentiellement la sorte d'obéissance par laquelle Abraham a démontré sa foi en quittant Ur et en partant pour la terre de Canaan.

Verset 9

« C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse »

Si Abraham croyait qu'il posséderait la terre de Canaan peu après l'avoir atteinte, sa foi dans les promesses de Dieu fut de nouveau testée, parce qu'il était seulement un étranger sur cette terre, vivant là « comme dans un pays étranger. » Il vécut dans des tentes faites de tissu.

Verset 10

« Car il attendait la cité qui a de solides fondements, dont Dieu est l'architecte et le créateur. »

Abraham vécut heureux dans des tentes tout le reste de sa vie après avoir quitté Ur, parce qu'il « attendait une cité ». D'après ce que nous en apprend l'Ancien Testament, les seules promesses que Dieu fit à Abraham étaient celles concernant la terre, et celle qu'en sa « semence » toutes les familles de la terre devraient être bénies (Genèse 22:18). Apparemment c'était à cause des promesses relatives à la « semence », et à la bénédiction qui toucherait le peuple à travers cette semence, qu'il fut encouragé à rechercher une « cité ».

En Galates 3:8 Paul mentionne la promesse faite à Abraham, et emploie le mot « nations » au lieu du mot « familles » en parlant des bénédictions auxquelles doivent accéder les hommes par la semence.

Quand nous considérons ce qu'étaient les nations aux jours d'Abraham, il n'y a vraiment aucune différence dans la signification de ces deux mots, parce que les nations d'alors étaient simplement des arrangements de famille ou des tribus, et d'ordinaire le principal membre de la famille était gouverneur de la tribu.

En comparaison avec les nations actuelles, ces organisations tribales étaient petites, regroupant habituellement un groupe de personnes dans une ville centrale qui était généralement fortifiée et considérée par la tribu comme son centre de gouvernement. Une ville comportait donc pour Abraham la pensée d'un lieu dirigeant ou d'un centre de gouvernant.

Abraham était probablement un citoyen respecté à Ur, mais rien n'indique qu'il était de quelque façon lié à la direction de la cité. Ainsi, quand Dieu lui parla et lui promit une postérité par laquelle toutes les familles ou toutes les nations de la terre seraient bénies, il s'est probablement vu sous la future forme du chef d'une nouvelle famille régissante qui, sous la bénédiction divine, deviendrait si grande et si puissante qu'elle étendrait son influence bienfaisante à toutes les autres nations. Jésus dit qu'Abraham « s'est réjoui » de voir son jour, c'est-à-dire qu'il crut que toute l'humanité serait bénie (Jean 8:56).

Le peuple de Dieu sait que la ville dont Abraham fera réellement partie est le glorieux royaume du Seigneur ; mais sans doute ne la visualisait-il pas aussi clairement de son temps que nous le faisons maintenant. Comme il n'avait aucune vision spirituelle du plan de Dieu, sa conception de la promesse divine était nécessairement limitée à sa connaissance, qui était basée sur ses propres expériences et observations.

Sa foi en ce que Dieu était en effet l'auteur et l'architecte de la ville qu'il attendait fut renforcée de temps en temps par la merveilleuse manière dont l'Eternel agissait envers lui, en particulier lors de la naissance d'Isaac. En cela il ne fait pas de doute que l'Eternel construisait la ville promise, sans quoi Isaac ne pouvait venir au monde.

Verset 11

« C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse »

Ce texte nous apprend que Sara partagea la foi de son mari. Elle aussi crut que Dieu accomplirait ses promesses. Le fait que Paul souligne la puissance de la foi de Sara, qui eut comme conséquence une conception miraculeuse, rattache ce fait au verset précédent, c'est-à-dire à la croyance d'Abraham que Dieu était l'auteur et l'architecte de la cité qu'il attendait. Sara était stérile, même dans sa jeunesse ; à présent elle était vieille, et pourtant Dieu lui donna la force de concevoir et d'élever Isaac. Quelle meilleure preuve pouvaient-ils avoir tous les deux que Dieu travaillait à l'accomplissement de ses promesses ?

Verset 12

« C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter »

Comme le grand plan de Dieu se dévoile tout au long des Ecritures, nous apprenons que la semence promise sera constituée de deux parties, la céleste et la terrestre. Ceci semble être suggéré par la double comparaison par rapport aux « étoiles du ciel » et au « sable qui est sur le bord de la mer ». Il est vrai que dans ce texte la considération particulière des illustrations semble être celle des grands nombres impliqués, mais ce sera vrai des semences céleste et terrestre.

La postérité céleste d'Abraham sera tout d'abord le Christ et son Eglise, le « petit troupeau » à qui il a plu au Père de donner « le royaume » (Luc 12:32). Mais, dans cette postérité céleste, il y aura également « une grande multitude, que personne ne peut compter » (Apocalypse 7:9). Ceux-ci serviront Dieu dans son temple spirituel (Apocalypse 7:15). Ils seront les « compagnons » de la classe de l'épouse, qui « la suivra » et sera avec elle (Psaume 45:14).

La postérité terrestre, représentée par le sable, commencera par les Anciens Dignes ressuscités, qui, recevant une « meilleure résurrection », seront faits « princes sur toute la terre » (Hébreux 11:35,39; Psaume 45:16). Ensuite suivra, elle aussi incluse dans la postérité terrestre, la race humaine entière ressuscitée ; c'est-à-dire tous ceux qui, saisissant l'occasion qui leur sera donnée, se montreront dignes de la vie éternelle.

Vu ainsi, il est vrai que les postérités terrestre et céleste seront nombreuses.

Verset 13

« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre »

Ceux désignés ici par «tous» sont ceux qui sont morts dans la foi, en particulier Abraham, Sara, Isaac et Jacob, bien que la même chose soit vraie de toute la classe des Anciens Dignes. Ils n'ont pas reçu la promesse, c'est-à-dire, l'accomplissement réel de la promesse. En Hébreux 6:13, Paul nous dit que la promesse avait été faite à Abraham, et ensuite dans le verset 15, il dit qu'après qu'Abraham ait persévéré, « il obtint la promesse. »

La « promesse » qu'Abraham obtint après qu'il ait patiemment tout supporté, était quelque chose de plus que ce qu'il avait reçu à l'origine quand Dieu lui promit la descendance et la terre ; c'était une assurance, la garantie du serment de Dieu. Ceci est indiqué dans le texte grec par l'utilisation d'un mot plus fort, un mot qui signifie plus que ce qu'en dit le passage. C'est ce mot plus fort que Paul emploie à nouveau quand il dit que *« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises »* .

Il n'y a aucune contradiction dans ces deux passages, parce que Paul emploie le mot grec *epaggelia* la première fois pour décrire « une divine assurance de bien », comme le définit la concordance de Strong, et dans le dernier cas pour décrire la réalisation effective du bien qui avait été assuré. Le fait que Paul emploie le mot dans ce sens indique qu'il exprime cette signification plus forte. L'utilisation inspirée d'un mot peut toujours exprimer son interprétation correcte.

Paul dit que les patriarches ont vu la réalisation des promesses « de loin ». Comme nous avons vu, quand Abraham quitta tout d'abord Ur pour aller vers la terre promise, il crut qu'il était sur le point de réaliser les promesses du Seigneur. Mais les circonstances des années suivantes lui ont donné, aussi bien qu'à Isaac et à Jacob, un point de vue différent.

Pendant qu'ils passaient, année après année, leurs longues vies sans la cité qu'ils espéraient voir de leurs yeux, leur foi étendit leur vision plus loin dans le futur. Ils continuèrent cependant à rechercher la cité,

quoiqu'elle fut très éloignée, même dans une vie ressuscitée au-delà de la tombe. Par leur adhésion immuable aux promesses de Dieu, ils « reconnurent », dit l'Apôtre, qu'ils étaient « des voyageurs et des étrangers sur la terre ». Certains pourraient comprendre dans ce passage que les patriarches ont entretenu un espoir céleste, mais ce n'est pas la pensée correcte.

Le mot grec employé ici par Paul et traduit par la « terre », est *ge*. Sa signification première est « sol »; par extension, il peut être employé pour décrire une région, et il désigne quelquefois la partie émergée du globe. Paul l'utilise cependant dans ce texte pour décrire la terre dans laquelle, comme indiqué dans le verset 9, Abraham « *séjourna ... comme dans un pays étranger* ». Ici, le mot terre est une traduction du même mot grec *ge*. En Actes 7:3 ce mot est employé deux fois. C'est une citation de l'ordre de Dieu à Abraham : « *Quitte ton pays (ge en grec) et ta famille, et va dans le pays (ge en grec) que je te montrerai* ». Ce fut dans cette terre que les patriarches continuèrent à être des pèlerins et des étrangers jusqu'à leur mort.

Versets 14 à 16

« Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. »

« *Ceux qui parlent ainsi* » : Les patriarches témoignèrent de leur foi dans les promesses de Dieu concernant le pays et la descendance ; il le firent par leur constance à rester dans le pays, bien qu'ils y aient été des étrangers. Paul suggère qu'ils auraient pu avoir l'opportunité de retourner dans le pays de leurs pères, où ils auraient été chez eux, parmi leur peuple. Mais ils ne le firent pas, ce qui démontre qu'ils avaient placé dans leur cœur un meilleur héritage, celui que le Dieu des cieux avait préparé pour eux.

Le contraste dans ces versets n'est pas entre la terre et le ciel, mais entre l'ancienne patrie des patriarches et celle que l'Éternel leur avait promise et dans laquelle ils continuèrent à être des étrangers. La leçon de Paul concerne la foi des patriarches, celle dans les promesses de Dieu ; et Dieu ne leur avait pas promis une patrie céleste, mais une patrie dans

Canaan; et ils moururent dans la foi, n'ayant pas reçu réellement cette maison.

Dieu avait grandement apprécié leur foi, au point de n'avoir pas honte d'eux. Ils devinrent ses amis à cause de leur foi. Et alors qu'ils ne saisissaient pas la plénitude de leur part dans le plan divin, Dieu « préparait » ou promettait à leur attention une « cité » ou un royaume dont ils seraient les princes dans le royaume messianique.

L'affirmation de Paul qu'ils ont désiré une « *meilleure patrie, c'est-à-dire une céleste* », est effectivement ce que le Dieu des cieux avait promis, parce qu'il ne leur fut donné aucun motif de désirer quelque chose, excepté des bénédictions terrestres. Jésus comprit cela et dit aux juifs de son temps qu'ils « verraient Abraham, Isaac et Jacob » dans le Royaume de Dieu, et il prouve clairement que ce sera ici sur la terre et non dans le ciel (Matthieu 8:11 ; Luc 13:28).

Versets 17 à 19

« C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. »

L'ordre de Dieu à Abraham d'offrir Isaac en sacrifice était sans aucun doute l'épreuve la plus difficile pour la foi de ce « père des fidèles ». Une raison de cette demande était que la foi d'Abraham pourrait être encore testée ultérieurement. Une autre raison en était que Dieu préparait une illustration de ce qu'il ferait plus tard, c'est-à-dire qu'il offrirait son propre fils en sacrifice pour les péchés du monde.

Il y a ici un rappel voilé dans l'expression, « fils unique ». Plus tard, comme nous le savons, ce terme apparaît dans la Bible et il s'applique au propre fils de Dieu. Abraham engendra Ismaël, et par son épouse Ketura, il eut beaucoup d'enfants. Mais, comme il est noté en Genèse 21:12, « *C'est en Isaac que te sera appelée une descendance* » et parce qu'Isaac était la descendance promise, il fut également dans le plan divin, « *le fils unique d'Abraham.* »

La foi d'Abraham n'hésita pas quand elle fut confrontée avec cette épreuve, parce que comme Paul l'explique, il crut que Dieu pouvait ressusciter Isaac des morts ; et il l'obtint en quelque sorte «au figuré».

Ceci complète l'illustration du sacrifice de l'Isaac antitypique et de sa résurrection réelle de la mort. Quel privilège merveilleux Abraham et Isaac ont ainsi eu dans la réalisation du plan divin !

Verset 20

« C'est par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Ésaü, en vue des choses à venir »

Qu'Isaac n'ait pas caressé un espoir Céleste pour lui ou pour ses enfants est montré dans les bénédictions qu'il prononça sur Jacob et Esaü peu avant sa mort (Genèse 27:28,29,39,40). Isaac reçut la bénédiction du droit d'aînesse, qui incluait une future autorité. Nous avons déjà noté comment Abraham interpréterait la promesse de Dieu au sujet de sa descendance, signifiant que ses descendants deviendraient des gouverneurs ; et ceci devient plus clair dans la bénédiction d'Isaac à Jacob.

Le reste de la bénédiction sur Jacob était *« la rosée du ciel, et le gras de la terre, et l'abondance du maïs et du vin »*. Esaü reçut également cette partie de la bénédiction, mais en vendant son droit d'aînesse, il renonça au droit de devenir une part de la descendance régnante d'Abraham. Ce droit continua par les descendants de Jacob jusqu'à la première venue du Christ, quand, l'ayant rejeté en tant que leur Messie, leur maison leur fut laissée *« déserte »* (Matthieu 23:38).

La bénédiction d'Isaac sur Jacob et Esaü est une des évidences claires que les patriarches commençaient à percevoir que les promesses de Dieu ne devaient pas être accomplies de leur temps. Néanmoins, ceci n'a pas affaibli leur foi. Ils ont continué à estimer que Dieu garderait son alliance, et ainsi ils sont morts dans la foi, ayant reçu la réalisation des promesses.

Verset 21

« C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et qu'il adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton »

Jacob bénit réellement chacun de ses douze fils, mais conformément à l'idée que Paul exprime en retraçant la vie de foi des patriarches, il mentionne particulièrement la bénédiction de Jacob sur les deux fils de Joseph. Une partie de cette bénédiction nous est donnée en Genèse 48:4, et dans ce texte, la terre est encore une fois particulièrement soulignée. Jacob était alors en Egypte, mais il avait toujours la confiance que Dieu

accomplirait sa promesse au sujet de la terre de Canaan, ce meilleur pays où, comme son père et son grand-père, il avait vécu en tant qu'étranger.

Ainsi, là encore est souligné le fait que les espoirs des patriarches étaient terrestres, et non célestes, et ces espoirs terrestres seront réalisés.



Association des Etudiants de la Bible